

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le sens chrétien de la vie : Belles paroles d'un prince de l'Eglise. — IV L'Angleterre deviendra-t-elle catholique ? — V Les nominations épiscopales aux Etats-Unis. — VI Thellier de Poncheville à Notre-Dame : Le carême de 1917. — VII *L'Annuaire pontifical* : La collaboration d'un Canadien. — VIII Bibliographies. — IX Retraite fermée pour les prêtres. — X Société d'une messe et Union Saint-Jean.

**AU PRONE**

Le dimanche 17 décembre

On annonce :

La fête de saint Thomas (jeudi);

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 17 décembre

Messe du IIIe dim. de l'Avent, *semi-double* (privilegié contre les offices de 2e cl.); 2e or. *Deus, qui*, 3e *Ecclesiae* ou pour le pape ; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim.; au Magnif. ant. *O Sapientia*.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 24 décembre

Comme la vigile de Noël est privilégiée contre tout office même de 1e cl. (Rubr. génér. du brev., titre X, n. 1), on ne peut chanter en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI, décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754). C'est pourquoi l'on anticipe au 17 décembre, la solennité des titulaires dont l'office tombe dans la semaine et ne peut avoir lieu le 24 décembre.

Le lundi 25 décembre

Diocèse de Montréal. — Du 25 décembre, Saint Enfant Jésus (Coteau Saint-Louis et Pointe-aux-Trembles). J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi,	19 décembre.	—	Noviciat des Frères de Sainte-Croix.
Jeudi,	21	“	— Juvénat du T.-S.-Sacrement, à Terre- [bonne.
Samedi,	23	“	— Noviciat des Frères de la Charité.

## LE SENS CHRETIEN DE LA VIE

## BELLES PAROLES D'UN PRINCE DE L'EGLISE



MR DUBOURG, archevêque de Reims, dont on connaît la récente promotion au cardinalat, dans un mandement qu'il lançait récemment à l'occasion de son double jubilé sacerdotal (noces d'or) et épiscopal (noces d'argent), a écrit cette très belle page, si utile à méditer par tous, et en tout temps, sur le sens chrétien de la vie.

“ C'est surtout quand on est arrivé au seuil de l'éternité, quand on a doublé le cap de la vieillesse, quand on sent le moment venu bientôt de réciter son *nunc dimittis* et de paraître au tribunal du souverain juge, que ces leçons se revêtent d'une force particulière et nous apparaissent dans une lumière d'une intensité exceptionnelle. Les pensées qui s'agitent alors dans l'âme instruite et éclairée peuvent, me semble-t-il, se résumer dans cette sentence de Salomon désabusé, *vanitas vanitatum et omnia vanitas*, mais en ayant soin d'y ajouter ce complément admirable du livre de l'Imitation *praeter amare Deum et illi soli servire* — *Tout est vanité sur la terre, hormis aimer Dieu et le servir lui seul.*

Dans mes visites aux monuments de Rome, j'ai toujours été frappé par deux inscriptions très laconiques, mais combien suggestives, qu'on lit sur deux mausolées, placés en face l'un de l'autre, et appartenant à la famille princière des Attieri, dans une petite église auprès du capitole. Sur l'un de ces tombeaux est écrit ce seul mot *nihil*, et sur l'autre *umbra*. Oui, que c'est donc bien la caractéristique de la vie de l'homme sur la terre! Mais ce néant et cette ombre, ne l'oublions pas, peuvent se transformer en des mérites d'un prix infini, si la pensée de Dieu, si le *sens chrétien*, viennent les pénétrer et les surnaturaliser.

Not  
nation  
l'épre  
nous c  
ne po  
qu'elle  
Pie X  
vraie:  
s'acco

A n  
substa  
pastor  
dans l  
se fais  
jamais  
vous b  
buser  
l'énerg  
vous j  
Faites  
vie pu  
vos co  
vérital  
*habens*

Or,  
est de

En t  
de le r  
circons  
adopté  
lui ad  
“ Notr  
manqu

Nous sommes, en ce moment, à un *tournant* de notre histoire nationale, la France reçoit un *baptême de sang* et passe par l'épreuve la plus terrible qu'elle ait jamais subie. Voulons-nous qu'elle en sorte rajeunie, vivifiée et grandie? Ce résultat ne pourra être atteint qu'à une condition, une seule : c'est qu'elle redevienne foncièrement chrétienne. La parole dont Pie X fit le programme de son pontificat sera éternellement vraie : *Instaurare omnia in Christo*. Cette rénovation ne peut s'accomplir que dans le Christ Jésus.

A maintes reprises, vous le savez, j'ai fait de cette pensée substantielle le thème de mes exhortations et de mes lettres pastorales. Les vieillards aiment à se répéter. Saint Jean, dans les dernières années de sa vie, ne pouvant plus marcher, se faisait porter au milieu de ses disciples et ne leur disait jamais que les mêmes paroles : " Mes petits enfants, aimez-vous bien les uns les autres. " De même aussi, au risque d'abuser de votre patience, j'oserai vous redire encore avec toute l'énergie de ma foi épiscopale et bretonne : " Oh ! imprégnez-vous jusque dans vos fibres les plus intimes du *sens chrétien*. Faites régner le Christ dans votre vie privée et dans votre vie publique, dans vos moeurs, dans vos sentiments et dans vos coeurs. *Opportet illum regnare !* Car c'est le secret du véritable bonheur en cette vie et en l'autre. *Promissionem habens vitae quae nunc est et futurae.* "

Or, ce programme du *sens chrétien* tient en peu de mots et est de l'exécution la plus facile.

En tête se place le baptême. Vous avez eu la grâce insigne de le recevoir. Vous devez donc, en premeier lieu, et en toute circonstance, lui faire honneur. En le recevant, vous avez adopté Dieu pour votre père, et vous aimez, j'en suis sûr, à lui adresser souvent cette prière, la plus belle qui existe : " Notre Père, qui êtes aux cieus. " En même temps, vous ne manquez pas d'obéir avec exactitude à ses commandements,

ainsi qu'à ceux de la Sainte Eglise qui en sont le complément logique et nécessaire. Tout ce qui contriste et blesse ce coeur paternel, vous avez soin de l'éviter scrupuleusement: intempérance si souvent reprochée à nos populations bretonnes qui, sans ce défaut, seraient parfaites; profanation du saint jour du dimanche; atteinte à la belle vertu de pureté; haine mutuelle, blasphème, mensonge, injustice, désobéissance à la loi morale. Les dimanches et les fêtes chômées, vous êtes assidus à la sainte messe, dans cette église paroissiale, qui est la maison de Dieu, mais qui est aussi la vôtre, car, la main sur le coeur, vous pouvez y dire en toute vérité, les pauvres aussi bien que les riches: " Je suis ici chez moi."

Les fautes qui, au cours de la vie, entachent votre conscience, vous êtes fidèles à en faire, de temps en temps, l'aveu au prêtre, ministre du grand sacrement de pénitence, afin d'en obtenir le pardon et d'aller alors, l'âme joyeuse, vous asseoir à la table sainte. Ce double devoir, vous avez à coeur, j'en ai la ferme conviction, de le remplir fréquemment. Mais que pas un d'entre vous n'oublie surtout qu'il y a une obligation absolue de s'en acquitter au moins une fois dans l'année. Quiconque ne se confesse pas annuellement et ne fait pas ses Pâques *s'excommunie* lui-même, se retranche de l'armée des catholiques et efface dans son âme jusqu'aux derniers vestiges du *sens chrétien!*...

Mais là ne se bornent pas vos obligations d'enfants de Dieu et de l'Eglise. D'autres devoirs, non moins impérieux, vous incombent encore, selon la situation sociale que les circonstances vous ont imposée.

Si vous êtes engagés dans les liens du mariage, vous devez en respecter les lois sacrées, en accepter avec résignation les charges, si lourdes soient-elles, et répudier avec horreur les théories néfastes au point de vue patriotique comme au point de vue religieux qui portent atteinte à la sainteté de ce grand

sacré-  
neur c  
votre  
ment :  
qui son  
si surt  
part d  
patern  
vous a  
verain  
veillan  
cet arc  
défenc  
aussi,  
aux m  
gnies f  
cer l'e  
temps  
devoir  
des év  
de la F  
faits p  
— obl  
surtou  
de l'éd  
las! pa  
a coûté  
toujou  
vous le  
de la p  
n'est b  
bretons  
agenou

sacrement, *sacramentum hoc magnum est*. Si vous avez l'honneur d'être pères ou mères de famille, au soin de travailler à votre salut personnel doit s'ajouter celui de pourvoir également au salut de ces enfants qui sont la *chair* de votre *chair*, qui sont le prolongement de votre vie, et qui deviendront aussi, si surtout ils sont nombreux, comme, Dieu merci, dans la plupart de nos familles bretonnes, la gloire et la couronne de votre paternité. Vous n'oublierez pas que, de ces âmes d'enfants, vous aurez pareillement à rendre compte au tribunal du souverain juge. Vous devrez, par suite, exercer sur eux la surveillance la plus active et de jour et de nuit. La mère, comme cet *archange à l'épée flamboyante* dont parle l'Écriture, et qui défendait l'entrée du paradis terrestre, doit se placer, elle aussi, au seuil de la maison paternelle et dire courageusement aux mauvais exemples, aux lectures pernicieuses, aux compagnies funestes, aux paroles malséantes, qui voudraient en forcer l'entrée: " Tu ne passeras pas." Vous façonnerez en même temps ces chers enfants à l'accomplissement intégral de leurs devoirs religieux, à l'amour du *clocher natal*, de leurs prêtres, des évêques, du Souverain Pontife, de l'Église, leur mère, et de la France, leur mère aussi. Ces deux amours, du reste, sont faits pour s'allier et s'unir dans une harmonie parfaite. Mais — obligation plus impérieuse encore — vous leur choisirez surtout une école qui soit la continuation et le développement de l'éducation familiale, qui ne ruine pas en un instant, hélas! par son enseignement *neutre* ou impie, l'oeuvre qui vous a coûté tant de sollicitude, et ne déflore pas — peut-être pour toujours — l'âme si pure et si belle de vos enfants. Ce faisant vous les plierez comme naturellement aux habitudes saintes de la prière, de la prière en commun, si c'est possible. Rien n'est beau, rien n'est touchant comme de voir dans nos foyers bretons les petits enfants, avec leurs têtes roses ou blondes, agenouillés, le soir, auprès de leur père et de leur mère, for-

mant ensemble une gracieuse guirlande, pendant que Dieu invisible est là, au milieu d'eux, selon sa promesse. C'est dans les exercices de cette prière montant vers les cieux de cette maison paternelle appelée par saint Paul *une église domestique*, c'est dans cette atmosphère de sérénité, de douceur et de paix que, parfois, plusieurs de ces chers enfants ont senti éclore les premiers germes d'une vocation plus haute et plus sainte, que les garçons ont tourné leurs premiers regards vers le sacerdoce, et les filles vers l'état religieux : c'est la *dîme sacrée*, c'est la *part de Dieu*, et ce sont aussi les bénédictions divines tombant avec une surabondance particulière sur ces familles d'élite !...

### L'ANGLETERRE DEVIENDRA-T-ELLE CATHOLIQUE ?

**E**LLLE est la grave question que le ministre Evans a récemment traitée dans le temple protestant du Haslindgen (Angleterre). Après examen du problème, il a conclu d'une façon affirmative. Toute son argumentation repose sur la différence de natalité : les familles protestantes n'ont que peu d'enfants, les catholiques en ont beaucoup. Bien documenté, l'orateur a cité des chiffres et des statistiques. Aussi voit-il des menaces d'avenir. " Ces chiffres, a-t-il dit, produisent en moi une crainte qui m'obsède, car en religion comme en politique ou en guerre, c'est la majorité qui gouverne. " Après avoir parlé d'autres pays protestants où, pour la même cause, le même déplacement de majorité aura peut-être lieu, le conférencier s'est ainsi exprimé, d'après la pâle traduction que nous avons sous les yeux : " Pour résumer, l'Eglise catholique est florissante partout. Comme preuve, je n'ai qu'à vous faire voir la foule qui se rend tous les dimanches à la messe, passant devant chez nous, et leurs enfants qui encombrant les

rues du  
guissant  
églises et  
font ente  
tisme n'e  
vont les  
nous en a  
qui est n  
voir moir  
opposer  
ques, nou  
soit la sol  
d'un mir  
catholiqu  
que la né  
celle des

Un déc  
au mode  
Siège à e  
voici les  
Etats-Uni  
1917, et p  
ecclésiasti  
épiscopal.  
suivre arc  
lers diocés  
évêques d  
vote sur l  
tuelles noi  
muniquer

rues du nord de la ville. Par contre, le protestantisme est languissant partout. Voyez ces files de communicants dans leurs églises et leurs chapelles et écoutez les lamentations qui se font entendre dans tous nos temples. La cause du protestantisme n'est pas encore complètement perdue, mais du train où vont les choses elle le sera bientôt. Nous construisons, sans nous en apercevoir, son cercueil. Le Père Vaughan a dit: "Ce qui est nécessaire à l'Angleterre pour sa prospérité, c'est de voir moins de berceaux vides." Tant que nous ne pourrions opposer qu'une naissance chez nous à quatre chez les catholiques, nous nous battons pour une cause perdue. Quelle que soit la solution, je dis, sans crainte de me tromper, qu'à moins d'un miracle, l'Angleterre et les pays chrétiens seront bientôt catholiques romains pour la simple mais convaincante raison que la natalité chez les catholiques est de 50% supérieure à celle des protestants."

#### LES NOMINATIONS EPISCOPALES AUX ETATS-UNIS

Un décret de la Consistoriale substitue, pour les Etats-Unis, au mode actuel de présentation de trois candidats au Saint-Siège à chaque vacance épiscopale, une autre procédure dont voici les traits caractéristiques. Tous les métropolitains des Etats-Unis indiqueront au Saint-Siège, au début du carême 1917, et pareillement ensuite tous les deux ans, un ou deux ecclésiastiques qu'ils jugent dignes et aptes pour le ministère épiscopal. — Le décret précise ensuite les règles que devront suivre archevêques et évêques pour recueillir l'avis des conseillers diocésains et des curés inamovibles et pour la réunion des évêques de chaque province ecclésiastique, qui émettront leur vote sur les sujets à désigner au Saint-Siège en vue d'éventuelles nominations épiscopales, et sur les indications à communiquer en même temps que les noms de ceux-ci.

*La Semaine de Montpellier.*

## THELLIER DE PONCHEVILLE A NOTRE-DAME

## LE CAREME DE 1917

**T**E carême commencera, en 1917, le 21 février. Il est en avance sur celui de 1916, qui débuta le 8 mars. Un peu plus de deux mois nous sépare donc encore de la prochaine station quadragésimale. Et déjà, sur la foi d'un cablogramme reçu ces jours derniers, et grâce à la bienveillance de M. le curé Labelle qui nous l'a communiqué, nous sommes en mesure de confirmer la nouvelle déjà annoncée par les quotidiens que, pour ce carême de 1917, c'est M. l'abbé Charles Thellier de Poncheville, le brillant orateur de nos congrès de 1910 et de 1912, qui occupera la chaire de Notre-Dame de Montréal.

Ce sera une grâce pour l'âme, et, pour l'esprit et pour le coeur, une fête à nulle autre pareille !

Depuis trente ans, les catholiques de Montréal ont vu se succéder, dans la chaire de notre belle et vaste église de la " paroisse ", des orateurs sacrés de premier rang. Depuis Mgr Soulier et le Père Plessis, la tradition s'est constamment maintenue. D'ordinaire, ces prédicateurs nous viennent de France et c'est un gage de succès. Il y a deux ans cependant, M. l'abbé Camille Roy, de Québec, a démontré magnifiquement qu'un Canadien peut être à la hauteur. A cette occasion, nous avons écrit ici même, que si, de temps en temps, quelqu'un des nôtres, jugé digne, paraissait encore dans cette chaire désormais illustre, Montréal en serait reconnaissant à Saint-Sulpice. Nous le croyons toujours. Nous n'en estimons pas moins comme un avantage précieux pour nos compatriotes que les vérités de la foi leur soient prêchées par un prêtre de France. Il est incontestable, en effet, que la parole d'un prédicateur venu du vieux pays, toujours aimé, s'auréole

pour n  
trouve t  
Celle  
ticulier  
reprises,  
français  
serions  
l'avons

Modè  
un natu  
dire les  
que tout  
est touc

Il est  
en 1910.  
l'une de  
Pères d  
non pas  
apprend  
les saisit  
courber  
Mais il p  
comme l  
Se pouva  
pour les  
en recev  
Laval av  
et au po  
n'ai don  
coeur d'  
poussière  
je jette  
bitieux d

pour nous d'un prestige qui s'égale difficilement et qu'elle trouve tout naturellement des accents qui nous vont au coeur.

Celle de M. l'abbé Thellier de Poncheville aura cela de particulier qu'elle nous est déjà connue et très chère. A plusieurs reprises, au congrès eucharistique de 1910 et à celui du parler français de 1912, elle s'est fait entendre chez nous, et nous serions bien embarrassé de dire jusqu'où et combien nous l'avons aimée.

Modeste autant qu'éloquent, et éloquent avec une grâce et un naturel qu'on ne connaît qu'à lui, M. de Poncheville sait dire les choses les plus graves et les plus élevées en des termes que tout le monde saisit parfaitement et dont tout le monde est touché profondément.

Il est jeune encore. Il avait à peine 30 ans, si je ne m'abuse, en 1910. " Ma place en cette brillante assemblée—disait-il à l'une des séances sacerdotales du congrès de Montréal, chez les Pères du Saint-Sacrement—ma place est celle de l'élève et non pas celle du maître. Les prêtres de mon âge ont tant à apprendre de la science et de la vertu de leurs aînés. Le désir les saisit parfois de renouveler le geste de leur ordination et de courber leur front sous la main bénissante des anciens... " Mais il parlait de telle façon, l'éloquent abbé, que les anciens comme les plus jeunes pleuraient d'émotion et de joie pieuse. Se pouvait-il que l'on parlât mieux de Jésus et de son amour pour les hommes? Deux ans plus tard, au congrès de Québec, en recevant le diplôme de docteur ès lettres, que l'Université Laval avait voulu lui offrir, à lui comme à M. Étienne Lamy et au poète Zidler, il disait en protestant aimablement: " Je n'ai donné au Canada que la poésie de ma jeunesse et de mon coeur d'ami. Mes parchemins ne sont poudreux que de la poussière des grandes routes de France, aux vents desquelles je jette chaque jour une parole souvent défaillante, plus ambitieux de prêcher à la foule la foi chrétienne que de conquérir

les suffrages de l'Académie. (1) ” Mais, cette fois encore, sa parole si naturelle et si prenante remuait les coeurs jusqu'au tréfonds.

Depuis deux ou trois ans, nous l'attendions à Montréal pour la station quadragésimale. La guerre jusqu'ici l'avait retenu. Les lecteurs de la *Revue canadienne* ont souvent pu lire, depuis août 1914, les pages si délicieusement émouvantes, dont, avec l'abbé Desgranges et l'abbé Ardent, il a enrichi périodiquement notre plus ancienne revue, en nous donnant, à propos de la terrible guerre, des récits palpitants de *choses vues*.

Aumônier ou infirmier sanitaire, puis aumônier du front, cité à l'ordre du jour (2), admiré autant qu'aimé des “ poilus ”, il s'est multiplié, au cours de ces deux dernières années, aux alentours des champs de bataille. Avec son ami, l'abbé Desgranges, il était, ces dix derniers mois, dans la région de Verdun. Blessé légèrement à la tête, il a dû prendre quelque repos. Je crois même que c'est à cette blessure, heureusement peu grave, que nous devons la joie de le posséder pour notre prochain carême de Notre-Dame.

C'est dire, en deux mots, que, précédé de la plus haute réputation d'orateur sacré qui soit, l'abbé de Poncheville, nous arrive du front ou presque, de ce front où il a mené, pendant des mois, la plus dure et la plus brillante des vies d'apostolat. Ah! ce qu'il aura de belles choses à nous dire, lui qui sait si bien parler!

Qu'il soit le bienvenu chez nous, ce prêtre de France qui sait être un si fervent et si persuasif apôtre de cette foi au Christ-Dieu, que la France, jadis, nous a appris à adorer et à aimer! Qu'il soit le bienvenu chez nous, ce fils de la très noble nation

(1) M. de Poncheville avait été jusque-là, en même temps qu'un rédacteur, un propagandiste de *La Croix*. Il parcourait donc, comme il dit, “ les grandes routes de France ”.

(2) *La Croix* de Paris—29 janvier 1916.

des Francs,  
quent et pur  
appris sur l  
quoiqu'on f  
dans son co  
Notre-Dame,  
parler franç  
que ses lèvres  
Oh! oui, ce s  
l'âme ce ser

A l'avance  
des Gaffre,  
l'abbé Charl  
Dame, nous  
bienvenues!  
*soit celui qui*

LA



VOILA  
vite  
cler

va penser à  
table de trav  
commode à cc  
y a quelques  
Pasteur, qui  
sera, nous ass  
même nous a  
teurs, le *Cana*

des Francs, qui en possède mieux que personne le verbe éloquent et pur — ce verbe de France que nous, Canadiens, avons appris sur les genoux de nos mères, que nous parlons et que, quoiqu'on fasse, nous parlerons toujours! Il nous apporte, dans son coeur et sur ses lèvres, notre futur prédicateur de Notre-Dame, ces deux amours de nos âmes: la foi à Jésus et le parler français. Son coeur est grand, nous le savons, autant que ses lèvres sont éloquentes. Nous avons hâte de l'entendre. Oh! oui, ce sera une fête pour l'esprit et pour le coeur, et pour l'âme ce sera une grâce!

A l'avance, au distingué et si digne successeur des Plessis, des Gaffre, des Vignot, des Rozier et des Desgranges, à M. l'abbé Charles Thellier de Poncheville, prédicateur de Notre-Dame, nous souhaitons la plus sincère et la plus cordiale des bienvenues! *Benedictus qui venit in nomine Domini — Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur!*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

## L'ANNUAIRE PONTIFICAL

### LA COLLABORATION D'UN CANADIEN



VOILA le temps bientôt, puisque les années s'en vont si vite les unes après les autres, où, dans le monde du clergé et des communautés comme ailleurs, chacun va penser à renouveler son calendrier et à s'assurer, sur sa table de travail, la possession d'un bon annuaire, facile et commode à consulter. Nous avons recommandé, ici même, il y a quelques semaines le *bloc-calendrier* des Soeurs du Bon-Pasteur, qui paraît ces jours-ci pour la première fois et qui sera, nous assure-t-on, un succès. Nous n'y revenons pas. De même nous avons déjà signalé, et plus d'une fois, à nos lecteurs, le *Canada ecclésiastique* de la maison Beauchemin, cette

excellente publication, que son infatigable compilateur, M. L.-J.-A. Derome — le père Derome comme on dit souvent — met tous les ans si heureusement au point. Nous n'y insistons pas non plus. Il est clair, pour un prêtre qui veut être au courant, que ce sont là des choses indispensables.

Nous voulons parler aujourd'hui de l'*Annuaire pontifical* de Mgr Battandier, que nous avons l'honneur, comme chacun de nos lecteurs le sait sans doute, de compter parmi nos plus dévoués collaborateurs, puisque c'est lui qui signe chez nous depuis de nombreuses années notre *Correspondance romaine* sous le pseudonyme de *Don Alessandro*. L'*Annuaire* de Mgr Battandier est sûrement un modèle du genre, non pas seulement à cause du nombre et de la variété des renseignements qu'il nous donne sur les souverains pontifes, les cardinaux, archevêques, évêques et prélats du monde catholique tout entier, mais surtout à cause de l'exactitude et souvent de la retentissement de ces mêmes renseignements. Tous les ans, outre l'état actuel de la vie et du mouvement de l'Eglise, l'érudit et savant compilateur publie, dans son *Annuaire*, quelque étude nouvelle, originale, qu'on ne trouve que là, sur une question d'histoire, sur un aspect particulier de la vie ou du gouvernement de l'Eglise à telle ou telle époque, quelque chose de neuf d'ordinaire qui instruit et qui intéresse. Je me demande si on le sait assez un peu partout? On achète tant de choses inutiles, au hasard et sans profit! Que ne se procure-t-on l'*Annuaire pontifical*! Il coûte cinq francs soixante, soit un peu plus d'une piastre. On n'a qu'à le commander aux bureaux de la *Bonne Presse*, à Paris, VIIIe, rue Bayard, 5.

Je feuilletais tout à l'heure l'*Annuaire* de 1916 — XIXe année, — et je tombai sur ces lignes de Mgr Battandier lui-même: " On trouvera dans le volume de cette année un essai de liste de tous les archevêques et évêques qui ont occupé des sièges *in partibus infidelium*, appelés aujourd'hui *évêques titu-*

laires (par vraiment le travail dans les fonctions et en faire l'électeur sans que cette liste des titulaires chacun ses la charge que les *ger* consultées,

Voilà un ceux qui pe mes parus quelle valeur Or, ce travail quelques titulaires moins de 20 de 1916, et tenons à le grande part nadien — éc Jules Bigaon pilation de anciennes lis tôt en rapp l'abbé Bigaon

(1) M. l'abbé diens des Etats 1894. Il a exécuté, il est mort Etats-Unis. —

lares (par opposition à *évêques résidentiels* — qui occupent vraiment le siège dont ils portent le nom). C'est le premier travail dans ce genre. L'on comprendra qu'il ait ses imperfections et on les excusera. Cependant, sans que nous ayons à en faire l'éloge, connaissant bien les difficultés de la tâche, le lecteur saura sans doute se rendre compte du labeur énorme que cette liste a demandé, soit pour l'établir, quant aux noms des titulaires, soit pour la mettre au point, c'est-à-dire donner à chacun ses dates de naissance, de nomination, de mort, avec la charge qui l'avait fait revêtir de la dignité épiscopale. Toutes les *gerarchia* du Saint-Siège ont été consciencieusement consultées, ainsi que tous les grands travaux d'érudition...

Voilà un exemple entre beaucoup d'autres, que connaissent ceux qui peuvent consulter la série complète des dix-neuf volumes parus de l'*Annuaire pontifical*, qui fait comprendre de quelle valeur au point de vue de l'histoire est cette publication. Or, ce travail de la liste complète des " archevêques et évêques titulaires " du XIIe siècle au XXème, qui couvre pas moins de 200 pages, en petit texte, très serré, de l'*Annuaire* de 1916, et auquel il est fait allusion plus haut, ce travail, nous tenons à le proclamer pour l'honneur de notre clergé, il est en grande partie l'oeuvre d'un prêtre canadien. " Un prêtre canadien — écrit encore Mgr Battandier (page 340) — M. l'abbé Jules Bigaouette (1), avait entrepris ce grand travail de compilation depuis 1900, cherchant patiemment à retrouver les anciennes listes épiscopales des sièges titulaires. J'entrai aussitôt en rapport avec lui et lui communiquai mes notes. M. l'abbé Bigaouette travailla d'abord aux Etats-Unis, puis il vint

(1) M. l'abbé Bigaouette est bien connu dans les centres canadiens des Etats-Unis. Il est né dans Québec et a été ordonné en 1894. Il a exercé le ministère à New Bedford et à Salem. Actuellement, il est missionnaire de l'oeuvre de la Propagation de la foi aux Etats-Unis. — E.-J. A.

en Europe, fouilla à Rome les listes consistoriales, parcourut les bibliothèques, feuilleta les publications générales, compulsâ les archives des ordres religieux, enfin, avec beaucoup de patience et de sagacité, réunit les premiers éléments de cette liste. ”

Eh! bien, il me semble convenable de dire *bravo* à ce confrère laborieux. Il nous a fait honneur en travaillant, tel un vrai bénédictin, pour une oeuvre comme celle-là. Tous les goûts sont dans la nature sans doute, et M. Bigaouette n'aura peut-être pas beaucoup d'imitateurs qui le suivront sur ce terrain-là. Mais l'exemple qu'il a donné par sa persévérance et son amour de l'étude, voilà ce qu'il convient d'admirer et d'imiter. Je propose que son nom soit inscrit — parlant par figure naturellement — au tableau d'honneur de nos laborieux. Nous avons déjà nos aumôniers, qui font belle figure sur les champs de bataille; nous avons déjà beaucoup de docteurs de Rome et de licenciés de Paris; nous avons même, si je ne m'abuse, quelques consultants des congrégations romaines. Tout cela est à notre crédit. Or, le nom du collaborateur de l'*Annuaire pontifical* peut être à bon droit inscrit en cette docte compagnie... En attendant peut-être, s'il plaît à Dieu, que nous ayons un jour à Rome, comme tous les grands pays catholiques du monde, notre auditeur de Rote, qui nous aiderait puissamment là-bas, exposerait nos vues, et pourrait, en nous faisant honneur, nous rendre plus d'un service. En tout cas, les noms canadiens, c'est tout ce que nous voulions constater pour le moment, se retrouvent sur plus d'une liste honorable. Réjouissons-nous-en, et que Dieu nous soit en aide, aujourd'hui, demain et toujours !

Qu'on nous permette donc de recommander à l'attention de nos lecteurs l'*Annuaire* de Mgr Battandier. Il mérite, on le voit, que les Canadiens s'y intéressent. -- E.-J. A.

LES PIR  
de

Ce vol  
doute pl  
cinq ans  
première  
pies son  
Aux prei  
gnages q  
l'heureu  
lier la b  
tenu à lu  
avoir cor  
se Margu  
belle dév  
cices pie  
ceux de  
de la dé  
Mgr l'ar  
prêtres.

LES FAM  
le  
Co

En écr  
me revien  
beault, d  
de la Vil  
apôtre d  
*Semaine*  
rais voul  
sant que  
qu'il n'a  
comme de  
le chanoi  
*les au Sa*  
ses, puis

## BIBLIOGRAPHIES

LES PROMESSES DU SACRE-COEUR, par le Père Freceon, c.s.sp.,  
de Chippawa Falls, Wisc., 350 pages, 50 illustrations.

Ce volume, relié richement et de fort belle apparence, est sans doute plus riche encore par le sujet qu'il traite. Il y a déjà vingt-cinq ans écoulés depuis le jour où le Père Freceon fit paraître la première édition. Il nous apprend lui-même que quinze mille copies sont en circulation et qu'il est arrivé à sa cinquième édition. Aux premières pages, il publie naturellement les lettres et témoignages qu'il a reçus de personnages considérables sur la valeur et l'heureux choix de sa doctrine et de son exposé. Il note en particulier la bienveillance avec laquelle Mgr l'archevêque de Montréal a tenu à lui assurer son approbation. Le livre est en deux parties. Après avoir commenté les douze promesses du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite Marie dans la première, il expose, dans la deuxième, la belle dévotion de l'Apostolat de la prière, avec toute une série d'exercices pieux qui s'y rapportent. C'est vraiment un livre utile pour ceux de nos confrères qui ont à cœur, et à si bon droit, de s'occuper de la dévotion, aujourd'hui si répandue, au Cœur Sacré de Jésus. Mgr l'archevêque le recommande volontiers à l'attention de ses prêtres. — E.-J. A.

LES FAMILLES AU SACRE-COEUR. Tract pieux, de 50 pages, par  
le Père Archambeault, des jésuites. — Au *Messager du Sacré-Cœur*, rue Rachel, à Montréal. Prix : 10 sous.

En écrivant la note qui précède sur le livre du Père Freceon, il me revient à l'esprit que je suis en dette avec le cher Père Archambeault, des jésuites, le grand organisateur des *Retraites fermées* de la Villa Saint-Martin, à l'Abord-à-Plouffe, et aussi l'inlassable apôtre du Sacré-Cœur. Depuis longtemps, nous avons reçu, à la *Semaine religieuse* le petit tract que je signale en ce moment. J'aurais voulu le faire plus tôt. Je l'aurais dû. Je me console en pensant que le petit tract a été partout magnifiquement annoncé, et qu'il n'a pas eu besoin de ma recommandation pour s'enlever... comme des petits pains quand ils sont bien chauds, ainsi que disait le chanoine Desgranges pour une brochure analogue. *Les familles au Sacré-Cœur*, cela nous rappelle d'abord les célèbres promesses, puis l'acte de consécration de Léon XIII, puis des études bien

faites, solides, sur le culte au Canada, sur son renouveau, sur la consécration des familles, sur la méthode à suivre, et puis encore une lettre du pape Benoît XV, une autre du cardinal Billot. Bref, c'est, au sujet du Sacré-Coeur, tout un trésor de renseignements qu'il faut avoir sous la main. Confrères, si vous n'avez pas encore le tract du Père Archambeault, il faut vous le procurer. Mais j'ai peur que l'édition ne soit épuisée, tant je suis en retard. Essayez en tout cas. Ecrivez au Père à la Villa Saint-Martin. Il en trouvera. Au besoin, il rééditera. — E.-J. A.

---

### RETRAITE FERMEE POUR LES PRETRES

---

Une retraite fermée pour les prêtres aura lieu à la Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe, du lundi soir, 11 décembre, au samedi matin suivant. Le premier exercice commencera à 8 heures. — Les prêtres qui désirent suivre les exercices de cette retraite sont priés d'envoyer leur nom au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.

---

### SOCIETE D'UNE MESSE

---

Archevêché de Montréal, le 5 décembre 1916.

M. le chanoine J.-T. Savaria, curé de Lachine, décédé le 1er décembre, à Lachine, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, ptre, *chancelier*.

---

### UNION SAINT-JEAN

---

Archevêché de Montréal, le 5 décembre 1916.

M. le chanoine J.-T. Savaria, curé de Lachine, décédé le 1er décembre, à Lachine, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *section d'une messe*.

G. DAUTH, p. d.,  
*Secrétaire de l'Union Saint-Jean.*